

## Dans l'atelier du peintre Picasso

Bienvenue dans mon atelier, je suis Pablo Picasso. Tu as sûrement déjà entendu mon nom ! Je suis le peintre le plus célèbre du 20<sup>e</sup> siècle. Et un des plus grands de toute l'histoire de l'art, avec Léonard de Vinci ou Vincent Van Gogh. Parfois, les gens disent de mes tableaux : « C'est n'importe quoi, un bambin de trois ans en ferait autant ! ». Ce n'est pas gentil pour les enfants, mais je le prends comme un compliment. Pour toi, dessiner est d'abord un jeu et un plaisir. Ça tombe bien, pour moi aussi ! Je touche à tout, et j'aime transformer tout ce qui me passe entre les mains. Ma devise ? « Je ne cherche pas, je trouve ». Si j'avais connu les ordinateurs, j'aurais adoré faire des dessins avec la souris. Mais il aurait fallu que je vive cent ans. Je t'invite à découvrir huit chefs-d'œuvre de ma longue carrière. J'ai commencé à peindre très jeune, et j'ai eu la chance de vivre très vieux. À plus de 90 ans, je créais encore !

### 1. Ma jeunesse

Je suis né à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, en 1881. Tu te rends compte ? Si j'étais toujours vivant, j'aurais 127 ans. Pfff ! Mais pour le moment, j'ai pile 20 ans et je suis encore un peintre inconnu.

Le soleil, les palmiers, la corrida et la musique flamenco : c'est en Espagne que j'ai passé toute mon enfance. Et j'y suis très attaché.

Petit, j'ai habité aux quatre coins de ce beau pays, toujours au bord de la mer.

D'abord à Málaga, où je suis né, puis à La Corogne, où mes parents ont déménagé quand j'avais dix ans et, enfin, à Barcelone, peu de temps après.

Devine à quel âge j'ai peint mon premier tableau ? À 8 ans à peine. Et j'ai exposé mes œuvres dans des galeries d'art dès 13 ans. Un véritable surdoué. D'accord, mon père était professeur de dessin, ça aide, mais aussi loin que je m'en souviens j'ai toujours aimé dessiner.

À 14 ans, je réussis brillamment le concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Barcelone. Je n'ai plus aucun doute sur ma vocation : je suis un artiste. Il ne me reste plus qu'à devenir le meilleur !

J'ai du talent, c'est sûr, et je dessine très bien. Mais pas question de passer ma vie à peindre des tableaux réalistes comme ceux de mon père. Quel ennui ! Je veux être un artiste moderne et créatif. Aussitôt dit, aussitôt fait. Je quitte mon école d'art, trop traditionnelle à mon goût, direction Madrid, la capitale du pays.

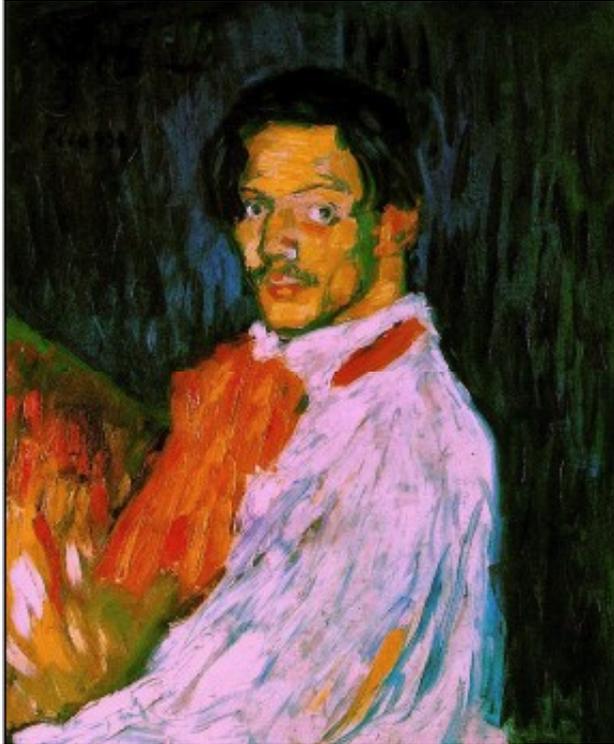
Pourquoi je me retrouve ici aujourd'hui ? Parce qu'à Madrid, je peux passer des heures dans les musées à observer les toiles des grands maîtres du passé, comme

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

celles de Goya ou de Vélasquez. J'ai encore besoin d'apprendre beaucoup de choses. Je n'ai que 20 ans, mais je suis sûr qu'un destin incroyable m'attend.

### Où est Picasso ?

Le 20<sup>e</sup> siècle pointe juste le bout de son nez et le cinéma vient à peine d'être inventé. Pablo Picasso a 20 ans et il vit à Madrid, la capitale de l'Espagne.



« Yo, Picasso, autoportrait », 1901

©Succession Picasso, 2008

Tiens, te revoilà ! Ce portrait t'a intrigué(e) ? C'est normal, il est un peu particulier. Je me suis représenté sur la toile. C'est un autoportrait.

### Le sujet

Le titre de ce tableau, « Yo, Picasso, autoportrait », veut dire « Moi, Picasso » en espagnol. Tu l'avais compris le sujet du tableau, c'est moi. J'insiste sur le « moi », pour bien faire comprendre au public que je suis décidé à conquérir ma place dans l'art moderne... Et sur « Picasso », parce que c'est le nom de jeune fille de ma mère. Jusqu'à l'âge de 20 ans, je m'appelais Pablo Ruiz Blasco, le nom de famille de mon père. Mais en tant que peintre, pas question d'être son disciple. Pablo Picasso est bien décidé à devenir un grand artiste, qu'on se le dise !

### Les couleurs

Les couleurs de mon tableau ne sont pas toujours très réalistes. J'ai peint mon visage en orange et ses ombres en vert. Et alors, pourquoi pas ? Je suis libre

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

d'utiliser les couleurs que je veux, comme le faisait avant moi, un peintre très connu, Vincent Van Gogh. Tu as vu comme mon visage ressort bien sur le fond sombre. On a l'impression que c'est lui qui éclaire le tableau, comme une ampoule dans la pénombre.

### **La composition**

Je me suis placé bien au centre du tableau et je regarde le spectateur droit dans les yeux. Ce que je veux lui faire comprendre : je veux réussir et je vais tout faire pour y arriver ; il va falloir compter sur ma présence parmi les artistes célèbres.

### **Le style**

Regarde bien mon foulard orange : je l'ai peint à grands coups de pinceau rapides, sans m'occuper des détails. Maintenant, je suis libre et plus question de peindre méticuleusement comme on me l'a appris à l'école.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois : un châssis.

### **Une anecdote**

À ton avis, comment ai-je réussi à me peindre ? Facile, j'ai utilisé un miroir. C'est pour ça que j'ai le corps un peu tourné sur le côté. En fait, je suis tourné vers la toile sur laquelle je me peins pendant que je me regarde dans le miroir.

## **2. Des bleus à l'âme**

En ce moment, je vis plusieurs mois par an à Paris, où j'ai un atelier de peinture. Pas si facile, la vie d'artiste quand on n'est pas encore célèbre ! Je gagne très mal ma vie et j'ai à peine de quoi manger et me chauffer.

Même si je travaille beaucoup et que je rencontre des gens intéressants à Paris, j'ai de gros problèmes d'argent. Je me sens proche des mendiants qui dorment dans la rue. Comme en ce moment, je vois la vie en noir, je décide de ne peindre qu'avec du bleu, une couleur triste et froide.

- Hé, l'ami, t'aurais pas une petite pièce pour moi ?
- Tiens, prends ça, c'est tout ce qui me reste.
- Merci, l'ami, tu as bon cœur. Mais qui es-tu ?
- Un pauvre bougre comme toi, qui se demande s'il va trouver de quoi manger ce soir. Ça te plairait que je fasse ton portrait ?

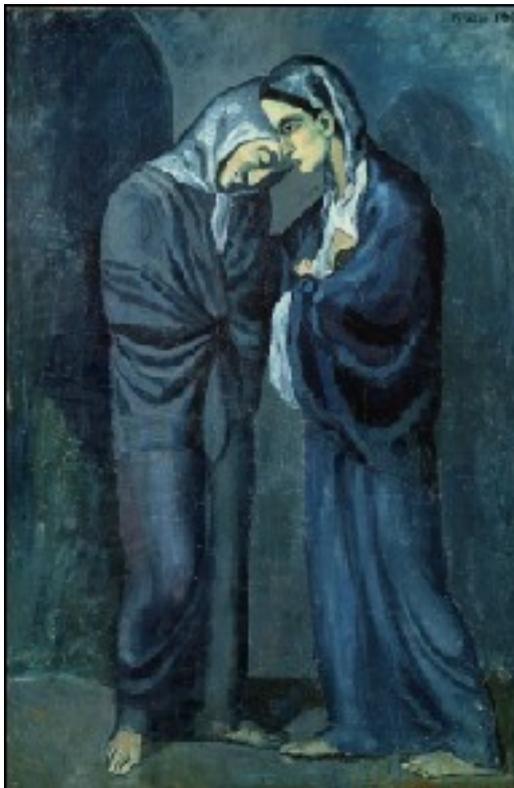
MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

- Pourquoi pas, j'ai pas grand-chose d'autre à faire. T'es artiste ? M'étonne pas que tu n'aies pas le sou.

- Oui, mais je ne m'inquiète pas, tu sais. Je suis certain que je serai célèbre un jour ou l'autre.

### Où est Picasso ?

Picasso a 21 ans et il vit entre Barcelone, Madrid et Paris. Il a eu un coup de cœur pour cette ville très moderne lorsqu'il l'a visitée pour la première fois, deux ans auparavant. Un de ses tableaux avait été sélectionné pour l'Exposition universelle qui avait eu lieu à Paris en 1900. C'est une grande manifestation où sont présentées les nouveautés industrielles et artistiques du moment.



« L'Entrevue (Les deux sœurs) », 1902

©Succession Picasso, 2008

Mon tableau est triste, tu ne trouves pas ? Il y en a qui disent que vingt ans, c'est le plus bel âge de la vie... Eh bien, moi, je ne suis pas d'accord. Je suis pauvre et mon meilleur ami vient de se suicider.

### Le sujet

En ce moment, j'ai le cafard, alors je me sens proche des gens malheureux : les mendiants, les infirmes, les orphelins. Regarde comme ces deux femmes aux pieds nus et à l'allure misérable ont l'air tristes. Je les ai rencontrées dans un hospice religieux, un endroit où l'on enferme les femmes qui ont commis des

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

délits, ou encore les prostituées.

Ce sont, en fait, deux sœurs. L'une vient rendre visite à l'autre. Celle de gauche, la prisonnière convertie en religieuse, a les yeux fermés et la tête baissée, comme si elle priait. Celle de droite, qui tient son bébé dans les bras, est une prostituée. Bien sûr, le père de l'enfant les a abandonnés et elle se demande comment elle va pouvoir l'élever sans argent.

### **Les couleurs**

Pour moi, le bleu est une couleur triste. Comme je veux exprimer la solitude et le désespoir dans mes tableaux, je décide de tout peindre dans cette teinte : bleu marine, bleu ciel, bleu indigo, bleu outremer...

### **La composition**

La position des deux femmes forme une arche. Elle rappelle l'arche que j'ai dessinée dans le décor derrière elles.

Au Moyen Âge, la vierge Marie était souvent représentée de cette façon-là. En reprenant cette composition pour représenter ces deux femmes désespérées, j'ai voulu faire réfléchir le public sur la religion catholique.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile. Puis je l'ai collée sur un panneau de bois.

### **Une anecdote ?**

Tu sais, moi aussi, j'avais deux petites sœurs : Lola et Conchita.

Malheureusement, quand j'avais quatorze ans, Conchita est tombée malade et elle est morte. Elle n'avait que huit ans. J'ai été très triste et je ne l'oublierai jamais.

## **3. La vie en rose**

Quand on est un artiste moderne, c'est à Paris qu'il faut vivre. C'est là que tous les grands artistes habitent et que tout se passe. Je m'y installe pour de bon en 1904 et je ne le regrette pas.

Je viens d'emménager dans un atelier à Montmartre, une maison en bois surnommée le Bateau-Lavoir. Ce quartier est une sorte de village dans Paris, peuplé d'artistes de tous les pays, qui m'ont tous très vite adopté. C'est une vie

de bohème, on se débrouille comme on peut, mais j'y suis heureux.

Hé, dis donc, ça fait plusieurs jours que tu viens nous voir. Je peux voir ce que tu as dessiné ? Pourquoi on t'intéresse tellement, mon frère et moi ?

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

Pourquoi ? Mais parce que vous êtes des artistes de cirque, un sujet merveilleux pour les peintres. Du mouvement, plein de couleurs : c'est magique ! Tu sais, d'autres peintres, comme Seurat ou Toulouse-Lautrec, se sont passionnés pour le cirque avant moi.

Qui ? Connais pas. Si tout le monde pouvait penser comme toi, ça serait fantastique, en tout cas. Parfois, nous sommes plus nombreux sur la piste que les spectateurs dans les gradins. Notre vie est dure.

Je comprends, c'est la même chose pour les peintres. Aujourd'hui, les gens ont de plus en plus de distractions : le cinéma, le sport, les journaux. Ce n'est pas facile pour les artistes comme nous.

### Où est Picasso ?

Picasso a 24 ans et il vit à Paris depuis un an. Il fréquente le milieu des artistes et a même rencontré les peintres Edgar Degas et Auguste Renoir. Il s'installe avec Fernande Olivier, un de ses modèles, dans un atelier à Montmartre.



« La Famille de saltimbanques », 1905

©Succession Picasso, 2008

Après le bleu, je choisis le rose comme couleur principale pour mes tableaux. C'est une couleur plus claire et un peu plus gaie. Normal, je me suis fait beaucoup d'amis à Paris et je m'y sens comme chez moi.

### Le sujet

Ce tableau raconte l'histoire d'une famille pauvre. Ce sont des clowns et des acrobates qui voyagent de ville en ville pour amuser le public et gagner un peu

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

d'argent. Mais eux ne rigolent pas tous les jours !

Tu reconnais ce personnage sur la gauche ? C'est un arlequin, avec son costume bariolé fait de morceaux de tissus cousus ensemble. Il porte une écharpe parce qu'il a froid.

À côté de lui, en rouge, c'est un bouffon. Il fait rire les gens, car il est ridicule et naïf. Mais, bien sûr, il joue un rôle. Regarde comme il a l'air inquiet en réalité. Et ce jeune garçon, il est maigre, tu ne trouves pas ? C'est un acrobate habitué à voler dans les airs et, pourtant, il porte un lourd fardeau sur son dos. J'ai voulu montrer combien sa vie est difficile et pèse sur ses épaules.

Puis, il y a le petit frère et la petite sœur. Ils portent déjà un costume de saltimbanque pour travailler. Pour eux, pas question d'aller à l'école, ni de se faire des amis, car ils déménagent tout le temps.

Mais j'ai aussi voulu faire comprendre au public que cette famille est malgré tout courageuse et pleine d'espoir. Cette femme en rouge regarde en dehors du tableau vers la droite. En fait, elle regarde vers l'avenir. Tout n'est pas si noir.

### **Les couleurs**

Maintenant, j'utilise plutôt le rose. Mais il n'est quand même pas très gai et mes peintures sont toujours un peu tristes.

### **La composition**

J'ai peint les six membres de cette famille dans un paysage désertique pour montrer à quel point ils sont isolés et ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Au loin, on ne voit que l'horizon.

Si tu suis leurs regards, on dirait même qu'ils sont perdus. Ils ne savent pas quelle direction prendre et sont vraiment seuls au monde.

### **Le style**

Mon style est de plus en plus doux. Je dessine des lignes fines et gracieuses que je colore avec des teintes assez pâles : surtout du rose et un peu de bleu clair.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois, un châssis.

### **Une anecdote ?**

Regarde bien le visage de l'arlequin. Il ne te fait pas penser à quelqu'un ? C'est moi, bien sûr ! Être peintre, c'est un peu comme être clown. Peu de gens vous prennent vraiment au sérieux. Dommage !

#### **4. Enfin célèbre !**

La vie à Paris me donne envie d'être toujours plus créatif. Je veux inventer quelque chose de complètement nouveau.

En 1907, j'occupe toujours un atelier à Paris. Découvre mes nouvelles sources d'inspiration.

#### **Le début du succès**

À Montmartre, je suis devenu quelqu'un. Le public commence à s'intéresser à moi et les journalistes s'interrogent : suis-je un imposteur ou un génie ? Moi, j'ai ma petite idée...

Le succès est au rendez-vous. Les marchands d'art s'arrachent mes tableaux. « La Famille de saltimbanques » s'est même négociée âprement lors d'une vente aux enchères. Chouette, je commence à être célèbre et à avoir de l'argent !

#### **Inspiré**

Des amis m'ont fait découvrir les arts que l'on appelle « primitifs », comme les sculptures et les masques des Papous de Nouvelle-Guinée, une île située dans l'océan Pacifique, ou ceux de tribus africaines. À l'époque, rares sont ceux qui connaissent ces objets d'art. Moi, ils m'ont impressionné et j'en ai acheté

pour pouvoir les admirer tous les jours.

Leurs formes sont simplifiées en figures géométriques, et je trouve ça fascinant. Mais attention, être artiste ce n'est pas copier un modèle, c'est s'en inspirer pour créer et imaginer. C'est comme ça que j'ai eu l'idée du cubisme : tout redessiner avec des cubes, des ronds, des triangles... En simplifiant au maximum tout ce que je vois.

#### **Les collages**

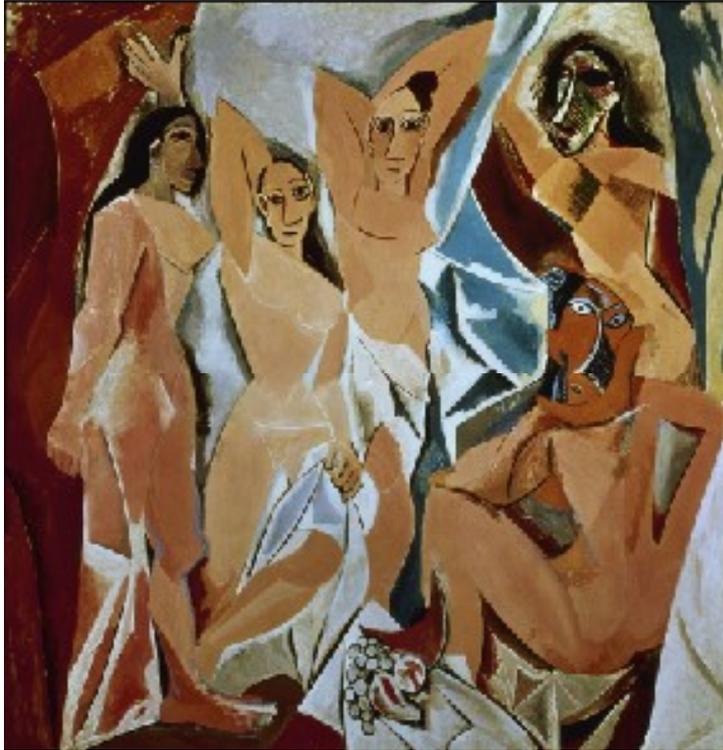
Pourquoi continuer à copier la réalité dans mes tableaux ? Il y a les photographies pour cela. Pour moi, la peinture est faite pour inventer. Les objets réels, je ne les recopie plus, je les colle directement sur mes toiles : les cartes à jouer, les pages de journaux, les étiquettes... Et même les publicités, comme celle de cette marque célèbre.

#### **Où est Picasso ?**

Picasso a à peine 30 ans et il a déjà beaucoup de succès. Il expose à Paris et à New York. Quand la Première Guerre mondiale éclate en 1914, il n'est pas mobilisé, car son pays d'origine, l'Espagne, ne participe pas au conflit. Il voyage en Provence, mais aussi en Italie et il s'installe dans les beaux quartiers de Paris.

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre  
Picasso

Il devient riche, et tout lui réussit.



« Les Demoiselles d'Avignon », 1907

©Succession Picasso, 2008

Finies les têtes ressemblant à des têtes, je dessine les paysages, les personnages et les objets avec des formes géométriques. Du jamais vu ! J'ai 26 ans quand je peins ce tableau : ma première œuvre cubiste.

### **Le sujet**

Ces cinq jeunes femmes, je les ai croisées à Barcelone, rue d'Avignon. Rien à voir avec le pont d'Avignon en France ! Je les ai peintes comme des baigneuses avec des serviettes, mais en réalité, ce sont des prostituées. Elles ont des rapports sexuels contre de l'argent.

Trois d'entre elles regardent le spectateur droit dans les yeux, et chacune expose son corps nu, sans chercher à le cacher. Tu t'imagines bien, qu'en 1907, cette œuvre a fait scandale... Pas seulement à cause de son sujet.

### **Les couleurs**

Pour ce tableau, j'ai utilisé un peu les mêmes couleurs que dans « La Famille de saltimbanques » : du rose, du rouge et du bleu. La différence ? Maintenant, j'étale ma peinture à plat. Cela donne l'impression que ces cinq femmes ont été

découpées dans du carton, sans volume.

### **La composition**

La perspective du tableau ne te semble pas bizarre ? Regarde, on dirait que les fruits vont tomber vers l'avant. Ils sont vus de dessus alors que les femmes, elles, sont de face.

On dirait qu'elles sont sur une scène de théâtre. La femme la plus à gauche tient même un rideau rouge. Mais on ne comprend pas bien qui est devant et qui est derrière. Ni où elles se trouvent exactement. Ainsi, je brouille les pistes et perturbe la vision habituelle du public. J'adore ça !

### **Le style**

C'est vrai, mon tableau n'est pas vraiment ressemblant. Mais on reconnaît tout de même des femmes. J'ai juste simplifié le plus possible les formes des corps, en peignant des triangles, des ovales, des traits, des carrés, des cônes... Une sorte de jeu de construction à monter et à démonter !

Je dessine aussi mes personnages de plusieurs côtés à la fois. Regarde le visage de cette femme, par exemple, il est de face... mais son nez est de profil !

Plus le temps va passer, plus je vais m'amuser à déformer la réalité. On ne reconnaît presque plus les sujets. Je ne peins plus qu'avec du brun et du gris, et j'éclate ce que je vois en une multitude de morceaux. Ensuite, je recompose mon tableau avec toutes ces facettes. Ici, par exemple, reconnais-tu un homme et une guitare ?

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois, un châssis.

### **Une anecdote ?**

J'ai travaillé sur ce grand tableau pendant plus de six mois. Il m'a donné du fil à retordre. Je l'ai refait plusieurs fois. D'ailleurs, regarde les visages des deux femmes à droite. On dirait des masques africains. Je m'apprêtais à faire la même chose sur les trois visages de gauche... Et, finalement, j'ai abandonné pour me consacrer à d'autres œuvres. Cela dit, ça n'a pas empêché mon œuvre d'avoir du succès.

## **5. Retour au classique**

Un voyage en Italie m'a fait découvrir l'Antiquité et l'art classique. J'ai alors envie de rompre avec ma période cubiste, pour peindre à nouveau des personnages et des paysages de manière plus réaliste, avec des couleurs plus

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

gaies.

Aaah ! en ce moment, tout me sourit : c'est la belle vie. Des banquets sont organisés en mon honneur dans la haute société. Je suis respecté comme un grand artiste. Je suis invité un peu partout à travers l'Europe, même à Monte-Carlo.

Je voyage aussi car je réalise des décors pour les spectacles d'une célèbre compagnie de danse, les Ballets russes. C'est là que j'ai rencontré Olga. Je suis tombé amoureux de cette belle danseuse.

Nous nous sommes mariés et notre fils, Paul, est né. Pablo n'arrête pas de nous peindre, moi lisant, Paul dessinant, ou encore Paul et moi, ensemble.

Je découvre la vie de famille et ça me réjouit. L'été, nous partons ensemble au bord de la mer comme ici, en Bretagne. J'aime beaucoup la mer. Normal, rappelle-toi que j'y suis né !

Mais, attention, même en vacances, je travaille sans cesse : pas un jour ou presque sans que je dessine, grave ou peigne. Mon esprit ne cesse jamais de créer. Même lors d'une promenade sur la plage, je ramasse un morceau de bois ou une ficelle qui traînent, dont je ferai une sculpture : une guitare par exemple.

### Où est Picasso ?

Picasso a 41 ans lors de son séjour à Dinard, en Bretagne. Avec sa famille, il vit toujours à Paris, mais il voyage beaucoup pour son travail et ne manque jamais une occasion de passer un moment au bord de la mer.



« Deux femmes courant sur la plage (La course) », 1922

©Succession Picasso, 2008

Hé hé ! avec cette œuvre, tu as dû sentir, encore une fois, un changement dans

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

mon style. Oui, j'ai décidé de peindre de manière plus classique, tout en apportant ma touche.

### **Le sujet**

Ces femmes qui courent en se donnant la main, au soleil, les cheveux au vent, je ne les ai pas vues, mais je les ai imaginées comme le symbole du bonheur, de la joie de vivre. Regarde leur course, elle est pleine d'entrain, tu ne trouves pas ?

### **Les couleurs**

Quand je change de style, je n'oublie pas ce que j'ai fait avant, je l'intègre à mes nouvelles créations. Regarde les couleurs. On en compte trois principales : le bleu de ma période bleue, le rose de ma période rose et le gris du cubisme.

### **La composition**

Les deux femmes sont seules dans un paysage infini et vide comme celui de « La Famille de saltimbanques », mais ici, face à l'océan, elles ne sont pas inquiètes. Courant à demi nu, elles se fichent de tout, pourtant, elles savent où elles vont. Elles veulent occuper tout l'espace : l'une s'étire vers le haut, tandis que l'autre, en bondissant, touche le bord du tableau de son pied et suit la ligne d'horizon de sa main.

### **Le style**

Pour représenter mes coureuses, je m'inspire de la sculpture grecque de l'Antiquité. Notamment de la célèbre « Vénus de Milo » que j'ai vue au Louvre en 1906 et à laquelle je pensais déjà en peignant « Les Demoiselles d'Avignon ». Mais je ne copie pas, je transforme ! Les statues grecques sont stables et calmes, pas comme ces deux femmes qui courent à toutes jambes. Je les ai faites fortes et musclées comme des athlètes. Leurs membres déformés m'ont été inspirés par les gros plans du cinéma, un art qui m'inspire, lui aussi !

### **La technique**

J'ai peint ce tableau avec de la gouache, c'est une peinture à l'eau que tu dois sûrement utiliser. Je l'ai appliquée sur un panneau en bois.

### **Une anecdote ?**

Cette toute petite peinture est, en fait, une préparation pour la réalisation d'une œuvre beaucoup plus conséquente : un rideau de théâtre vingt-cinq fois plus grand ! Il sera utilisé pour un ballet intitulé « Le Train bleu ».

## 6. Métamorphoses

Les personnages que je peins dans les années 1930, je les tords dans tous les sens comme du caoutchouc, je les transforme en serpents, en vers de terre ou en mantes religieuses. Ce sont des monstres de cauchemars prêts à me dévorer. J'aime peindre ma femme Olga, mais je ne peux pas m'empêcher de la transformer en insecte inquiétant, avec les pattes disloquées et une tête de mouche ! Une bête qu'on a envie de fuir en courant plutôt que de la prendre dans ses bras.

Quand je me peins, c'est aussi en monstre terrifiant : en minotaure. C'est un homme à tête de taureau effrayant imaginé par les Grecs de l'Antiquité. Il a été enfermé dans un labyrinthe pour qu'il ne puisse plus faire du mal. Son histoire est racontée dans le livre « Les Métamorphoses » du poète Ovide.

Toute cette violence en moi vient du fait qu'avec Olga, cela ne va pas très fort. Nous nous disputons souvent, et puis j'ai rencontré une autre femme dont je suis très amoureux. En 1935, elle me donnera une fille, Maya.

- Cher Picasso, mon camarade espagnol, tu peins librement, en improvisant souvent, des images de cauchemars. Tu es donc comme nous, comme ton ami catalan Miró, un artiste surréaliste !

- Je ne crois pas. Vous, les surréalistes, vous peignez vos rêves, des visions bizarres, ce qu'il y a au-delà de la réalité. Moi, je représente des choses que j'ai vues pour de vrai. J'ai besoin de la réalité, je peins toujours à partir d'elle.

- Nous avons cependant créé en ton honneur une revue surréaliste intitulée « Minotaure ».

- Eh bien, j'accepte d'être votre invité. Mais seulement un invité, qui ne fait pas partie de votre famille.

### Où est Picasso ?

Dans les années trente, Picasso fête ses cinquante ans. Tandis qu'en Allemagne, Adolf Hitler prend le pouvoir, Pablo habite toujours à Paris et passe tous ses étés à Dinard, en Bretagne. Mais cette vie confortable et régulière lui convient de moins en moins.



« Grand nu au fauteuil rouge », 1929  
©Succession Picasso, 2008

Les gens disent : « Ça, une femme ? Laissez-moi rire ! Ce gars-là se fiche de nous. Il ne sait pas du tout dessiner. C'est affreux. » Bien sûr que si, je sais dessiner, mais à ma manière !

### **Le sujet**

Je sais comment dessiner une femme, bien sûr, mais pour exprimer mon désespoir, j'ai peint un véritable bestiaire : des crocs dans une gueule ouverte, prête à mordre.

J'ai accroché ses seins à son cou de girafe.

Les tiges molles comme de la guimauve, on ne sait pas bien si ce sont ses bras ou ses jambes. En fait, là, c'est son bras posé sur l'accoudoir d'un fauteuil rouge, comme ceux des théâtres. Belle mise en scène, non ?

### **Les couleurs**

Je veux que mon tableau ait l'air sale : j'ai peint les contours avec de gros traits noirs, et quand j'ai mis du rose sur la jambe, tout s'est mélangé.

Derrière la femme, j'ai représenté une porte ouverte sur du noir. Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir.

### **La composition**

Sur le mur, j'ai accroché un miroir. La femme se regarde dedans et se demande, comme la méchante reine dans le conte « Blanche-Neige et les sept nains » : « Miroir ! Mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? »

### **Le style**

Souvent, dans les tableaux des musées, les femmes nues sont belles et gracieuses. Alors, pourquoi en peindre une de plus ? Je préfère peindre une femme aussi laide qu'une araignée. Ça, personne ne l'avait jamais fait.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois, un châssis.

### **Une anecdote ?**

La femme nue, c'est ma femme Olga. À ton avis, quelle a été sa réaction devant le tableau fini ? Elle s'est mise en colère, bien sûr, et ça a fait une dispute de plus. Il faut dire que là, je l'ai un peu cherché.

## **7. Les guerres**

À la fin des années 1930, le monde sombre dans la violence et dans l'horreur. Il faut que j'agisse et que je dénonce les atrocités de la guerre.

Picasso vit toujours à Paris. Mais, au même moment, une guerre sanglante fait rage en Espagne. Deux camps se disputent le pouvoir : les républicains et les nationalistes menés par le général Franco, un proche d'Adolf Hitler, le chef du parti nazi allemand. Les républicains viennent chercher le soutien de Pablo Picasso.

- Bienvenue, mes chers amis ! Vous savez, moi aussi, je veux que l'Espagne reste une république où règne la liberté. Il faut lutter contre le général Franco et ses amis, les nazis allemands. Pas question que mon pays devienne une dictature et soit gouverné par la force !

- Merci, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous venons vous demander votre aide. Pourriez-vous peindre un grand tableau pour dénoncer cette guerre ?

Comme votre œuvre va représenter l'Espagne lors de l'Exposition internationale consacrée à la paix qui va bientôt commencer à Paris, nous serons peut-être

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

entendus. « Por favor », Pablo !

- Pas question de laisser tomber mes frères. Je ne peux pas continuer à peindre des femmes et des guitares tranquillement dans mon atelier : il faut que je dénonce l'horreur de la guerre. Après tout, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est aussi un moyen de communiquer. Je suis célèbre maintenant, on va m'écouter.

Un événement qui m'a choqué me revient alors à l'esprit. Il y a quelques jours, le 26 avril 1937, la petite ville espagnole de Guernica a été détruite par l'armée d'Hitler, qui soutient le général Franco et les nationalistes. Pendant quatre heures, des bombes ont été lâchées sur les habitants faisant 1 600 morts et autant de blessés. Je dois peindre le massacre de ces innocents. Il faut que le monde entier soit au courant !

### Où est Picasso ?

Picasso a 55 ans et il vit toujours à Paris, quand une terrible guerre éclate dans son pays, l'Espagne, en 1936. Puis, en 1939, c'est le début de la Seconde Guerre mondiale. Picasso décide de s'engager, à travers sa peinture, pour dénoncer l'injustice des guerres. En 1940, les nazis allemands lui interdisent même de quitter Paris, pour pouvoir l'arrêter si Hitler le leur ordonne.



« Guernica », 1937

©Succession Picasso, 2008

Ce panneau fait 25 m<sup>2</sup>, la taille d'une grande chambre. Je l'ai peint en trois

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre Picasso

semaines à peine, en travaillant sans relâche. Pourquoi ? Cette œuvre, que les républicains m'ont commandée pour dénoncer l'horreur de la guerre en Espagne, me tient particulièrement à cœur.

### **Le sujet**

Cet immense tableau raconte le bombardement de la petite ville espagnole de Guernica. Le 26 avril 1937, l'armée nazie allemande, pour soutenir le général Franco qui veut prendre le pouvoir par la force, largue des bombes sur la ville. Il y aura près de 3 000 morts, blessés ou sans abris sur 5 000 habitants. Un massacre !

Je n'étais pas à Guernica, mais j'ai vu des photos dans le journal à Paris. Je ne raconte pas vraiment ce qui s'est passé là-bas, je veux surtout exprimer l'injustice et la cruauté des guerres qui font de nombreuses victimes civiles. Comme ici, cette mère qui pleure son enfant mort. Elle le tient dans ses bras comme une poupée de chiffon.

J'aime beaucoup la corrida et, pour moi, le taureau est l'emblème de l'Espagne. Je l'ai représenté dans ce tableau, car il incarne la force et le courage... Mais aussi la brutalité. Il faut se battre, mais je suis sûr que les Espagnols surmonteront ces épreuves.

Regarde bien dans la pénombre, ici, j'ai peint une colombe blessée. D'habitude, elle symbolise la paix, mais, ici, elle est plutôt mal en point, tu ne trouves pas ? Le bombardement de Guernica a eu lieu en plein jour, mais moi, j'ai préféré que mon tableau soit dans la nuit pour symboliser la détresse des victimes. J'y ai quand même ajouté une lueur d'espoir. Tu vois cette ampoule en forme d'œil ? Elle représente la lumière, la vérité et la liberté.

Tout comme cette femme qui tient une torche, de la même façon que la statue de la Liberté à New York, aux États-Unis.

Ce cheval, éventré par une lance, « hurle » de douleur. Sa langue ressemble à un poignard. Il exprime la souffrance du peuple espagnol que l'on veut priver de sa liberté.

Ce combattant à la tête coupée tient une épée brisée. Il a perdu le combat, mais il est héroïque et il a résisté. D'ailleurs, une fleur fragile et délicate apparaît près de sa main, elle symbolise l'espoir, comme l'ampoule.

Ici, cette femme lève les bras vers les avions en train de les attaquer. Elle les supplie d'arrêter ce massacre. En vain...

### **Les couleurs**

Du noir, du gris et du blanc, voilà les seules couleurs que j'ai utilisées dans cette peinture. Des couleurs tristes pour un sujet triste.

J'ai d'abord vu les photos de cette tragédie dans un journal. C'est aussi pour ça que j'ai choisi de peindre en noir et blanc. D'ailleurs, observe ces motifs de plus près. Ce sont de tout petits traits, censés représenter les textes de l'article de presse d'origine.

### **La composition**

Selon toi, cette scène se déroule-t-elle à l'intérieur ou à l'extérieur ? Difficile à dire, dans cet affolement général. Il y a des tuiles sur le toit, comme si on était dans la rue, mais aussi du carrelage au sol, comme dans une maison. Normal, je veux brouiller les pistes pour que le spectateur se sente perdu, comme dans un labyrinthe. Impossible de s'en échapper !

### **Le style**

C'est vrai, je peins cette scène horrible un peu à la manière des petits enfants. Enfin, c'est ce que j'espère ! Il faut des années de travail pour arriver à une telle simplicité, à une telle spontanéité. Et moi, je trouve ce style très expressif, il peut toucher tout le monde.

Regarde, j'ai peint ces motifs en forme de larme pour montrer à quel point ces personnes sont désespérées et fragiles...

Et ceux-là ressemblent à des poignards, pour symboliser la violence de la scène.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois, un châssis.

### **Une anecdote ?**

Guernica est tellement immense, que j'ai dû louer un atelier plus grand pour peindre ce tableau. Tu imagines, il occupe tout un grand mur avec ses huit mètres de long !

## 8. D'après les maîtres

Quand je visitais le Louvre pour la première fois, à 20 ans, j'avais déjà très envie que mes tableaux se retrouvent à côté de ceux des plus grands peintres du passé. Ils sont maintenant dans les plus grands musées du monde, mais ça ne me suffit pas : je cherche un véritable échange avec les génies de la peinture.

Ah, le soleil, la mer, je ne peux plus m'en passer. Après toutes ces années à Paris, j'ai décidé de m'installer au bord de la Méditerranée. Cannes, Antibes, Vallauris, Mougins... Autant de villes où je me sens bien ! J'ai besoin de leur lumière pour peindre. Et pour réfléchir à l'art. Toute ma vie, j'ai changé de style, créé des formes complètement nouvelles. Et pourtant, je n'ai jamais cessé de regarder en arrière ce qu'avaient fait mes prédécesseurs. Mais, pour bien voir leur peinture, il faut que je la dessine, que je la grave, que je la peigne.

Je me glisse dans leur peau, mais attention, sans les copier. Cela me permet de parler de peinture à travers eux. Maintenant que je suis vieux, j'ai envie de faire une histoire de l'art à la manière de Pablo !

Et j'ai encore un peu de temps devant moi pour réaliser ce vaste projet.

### Où est Picasso ?

Dans les années cinquante, Picasso fête ses 70 ans. Il passe, maintenant, tout son temps dans les Alpes-Maritimes, au bord de la Méditerranée. En 1961, il s'installe à Mougins. C'est l'atelier où il peindra jusqu'à sa mort, en 1973. Mais, pour l'instant, il a encore de belles années devant lui...



« L'Infante Marguerite », 1957

©Succession Picasso, 2008

Il y a tant de moi dans cette œuvre qu'il est difficile de reconnaître l'artiste qui me l'a inspirée. Heureusement, je donne un indice dans mon titre ! Il s'agit du peintre espagnol, Diego Vélasquez, qui a vécu au 17<sup>e</sup> siècle.

### **Le sujet**

Diego Vélasquez a réalisé de nombreux portraits de la famille royale en Espagne au 17<sup>e</sup> siècle. Marie Marguerite était la fille du roi d'Espagne, c'est pourquoi on l'appelle l'Infante.

Je l'ai représentée à ma manière. Chez un enfant, la proportion de la tête par rapport au corps est plus grande que chez un adulte. Mais là, je l'ai encore grossie : la tête fait un tiers de la hauteur du corps entier. On dirait une poupée.

### **Les couleurs**

Te souviens-tu du « Grand nu au fauteuil rouge » que j'avais peint avec de gros contours noirs qui salissaient un peu les autres couleurs ?

J'ai fait pareil ici : le jaune citron est sali en se mélangeant aux traits noirs. Eh oui, quand je commence un tableau, je ne fais pas de dessin. Je peins directement, sans attendre qu'une couleur ait séché pour en ajouter une autre.

### **Le style**

Comme à l'époque des « Demoiselles d'Avignon » et du cubisme, j'ai utilisé des formes simples pour peindre. Le cou, les manches, le petit plateau sont représentés par des triangles. Et cherche bien, il y en a d'autres.

J'ai aussi représenté le visage de l'Infante tout comme ceux des « Demoiselles d'Avignon » : de face et de profil, en même temps.

### **La technique**

J'ai utilisé de la peinture à l'huile, un mélange de pigments de couleur et d'huile, et j'ai peint sur une toile tendue sur un rectangle de bois, un châssis.

### **Une anecdote ?**

Qu'est-ce qui se passe dans ce coin ? Je ne me suis pas fatigué pour les détails ! En une minute, j'ai peint une petite carafe rouge posée sur un plateau. Elle est présentée à la fille du roi par les mains bleues d'une servante agenouillée, à la robe verte. Il faut dire que je réalise au même moment pas moins de quarante œuvres d'après un tableau très célèbre de Vélasquez, « Les Ménines », alors pas de temps à perdre !

MOBICLIC 107 - Novembre 2008 - TOUTÉDIT - Dans l'atelier du peintre  
Picasso

**« Picasso et les maîtres » au Grand Palais, à Paris, jusqu'au 2 février 2009**  
**Site Internet : [www.rmn.fr/Picasso-et-les-maitres](http://www.rmn.fr/Picasso-et-les-maitres)**

Même les plus grands s'inspirent de leurs aînés ! Pendant toute sa carrière, Pablo Picasso a rendu hommage à des peintres qu'il admirait, comme Francisco de Goya ou Paul Cézanne. Pour t'en rendre compte par toi-même, direction Paris et les galeries nationales du Grand Palais, pour visiter cette exposition captivante.

### **Les périodes de la vie de Pablo Picasso**

1881 : naissance de Picasso

1881-1901 : jeunesse

1902-1904, : période bleue

1905-1906 : période rose

1907-1918 : cubisme

1918-1925, : retour au classique

1926-1935 : métamorphoses

1936-1952 : les guerres

1953-1973 : d'après les maîtres

1973 : décès de Picasso